

Matthieu Gioanni

Scolarisé dans une école où l'art fait partie intégrante de l'éducation, Matthieu Gioanni joue avec les matières et les couleurs dès son plus jeune âge. Désireux de prolonger cette expérience à l'adolescence, il poursuit ses études à l'école Boule en tapisserie/décoration. Ici, il apprend un métier où la technique s'allie à la sensibilité individuelle. Pour ce faire, la qualité du regard sur le volume, la forme, la lumière, la couleur et l'expressivité de la matière trouvent continûment leur place dans les différentes assises qu'il crée au fil du temps. À l'issue de ses études, il entre dans le monde de l'industrie. Le travail ici est basé sur la méthode, l'organisation, la répétition des gestes, la créativité restant, en ce sens, au service de la technique.

Après dix ans de ce travail en entreprise, Matthieu Gioanni réinterroge son devenir, éprouvant un profond désir de se réaliser lui-même, à la recherche d'une forme d'autonomie. Dans ce temps singulier de réflexion, il retrouve ce qu'il avait « perdu » : un espace de liberté où l'art s'impose comme une évidence. À ce moment, il ressort ses pinceaux, ses pots d'acrylique, ses pigments, ses encres et se met à peindre sans relâche. On pourrait penser qu'il s'agit là d'un exutoire, non, pas vraiment, ce sont des « retrouvailles » où la sensibilité et la créativité vont reprendre leurs droits. Matthieu Gioanni évoque le geste de l'artisan l'opposant à celui de l'artiste : « tous deux sont empreints d'une même exigence, pourtant le second est un geste de l'instant, spontané, où s'écoulent librement les émotions ».

On peut retrouver une trace de ces impulsions dans ses productions picturales leur conférant une ambiance de rêve, de profondeur et de mouvement passionné. Matthieu Gioanni utilise les couleurs et les textures qu'il se plaît à froter, gratter, couler, lisser, fondre, craqueler, tentant d'obtenir une peinture à la « limite de la substance ».